

# Le pitre

*Le tréteau qu'un orchestre emphatique secoue*

*Grince sous les grands pieds du maigre baladin*

*Qui harangue non sans finesse et sans dédain*

*Les badauds piétinant devant lui dans la boue.*

*Le plâtre de son front et le fard de sa joue*

*Font merveille. Il péroré et se tait tout soudain,*

*Reçoit des coups de pieds au derrière, badin,*

*Baise au cou sa commère énorme, et fait la roue.*

*Ses boniments, de coeur et d'âme approuvons-les.*

*Son court pourpoint de toile à fleurs et ses mollets*

*Tournants jusqu'à l'abus valent que l'on s'arrête.*

*Mais ce qu'il sied à tous d'admirer, c'est surtout*

*Cette perruque d'où se dresse sur la tête,*

*Preste, une queue avec un papillon au bout.*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

